Dixième Année | Février 1906 | Nouvelle série N° 4

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
Etienne **BELLOT**

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Secrétaire de la rédaction
R. Buchère

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION, MANDATS, ABONNEMENTS, ETC., AU NOM DE CHACORNAC, LIBRAIRE, 11, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS.

Rédaction et administration
Tous les jours
DE 10 HEURES A MIDI

SOMMAIRE

Controverses Alchimiques

La théorie et la pratique du Grand Œuvre sont si indissolublement unies qu'au dire des alchimistes on ne saurait exposer la première sans dévoiler immédiatement la seconde.

Aussi Arnauld de Villeneuve désirant convaincre Raymond Lulle tout en conservant son secret dut procéder à une démonstration expérimentale et opérer la transmutation sous ses yeux.

L'histoire nous apprend que Raymond Lulle fut convaincu, mais il n'en faudrait point conclure que l'argument est décisif, car bien des transmutations ont été effectuées depuis devant des témoins dignes de foi sans que l'on ait cessé pour cela de contester l'existence de la Pierre des Philosophes.

Mais s'il existe une corrélation étroite entre la théorie et la pratique du Grand Œuvre il est évident que d'autre part il y a une connexion intime entre la première et les idées des alchimistes sur la nature en général et sur celle des êtres en particulier.

A ce point de vue il est indispensable au praticien de connaître la doctrine philosophique de ceux dont il prétend mettre à profit les enseignements pratiques. Elle lui fournit non seulement la raison d'être des opérations qu'ils prescrivent et la justification rationnelle de leur technique opératoire, mais aussi la manière dont il convient d'envisager les mutations de la matière.

Dans nos sciences modernes, en chimie notamment, la théorie n'intervient que pour interpréter les faits et guider l'expérience.

« Une théorie parfaite, dit Würtz, devrait non seulement guider l'expérience, elle devrait la devancer. » La théorie alchimique va plus loin encore, car si elle inspire la pratique elle apprend en outre à considérer les faits qui caractérisent cette dernière conformément au but qu'on se pro-

pose d'atteindre ; elle met en lumière les circonstances essentielles qui sont imperceptibles, et les distingue de circonstances accidentelles qui, plus saillantes, tendent à accaparer l'attention à leur détriment.

Dans la pratique alchimique les données de l'expérience n'interviennent, en effet, que lorsqu'il s'agit d'élire la matière première ou de mettre en lumière les procédés de la nature ; l'élément philosophique et rationnel est le seul dispensateur des formes opératives.

Coordonnées en vue d'une fin commune, les diverses opérations perdent leur caractère distinctif, et le mécanisme des réactions chimiques s'efface devant le procès dynamique du Grand Œuvre.

Ce n'est donc pas sans raison que, se distinguant des souffleurs et des empiriques qui prétendaient que l'expérience se suffit à elle-même, les véritables alchimistes prenaient le titre de philosophes, et qualifiaient leur pratique de l'épithète de grand art ou art royal.

Nous reviendrons sur cet intéressant sujet.

ABEL HAATAN

Talismans et Mariages

Pénétrons-nous bien que, notes lumineuses, notes harmoniques, notes de saveurs, notes d'odeurs ne sont que des variantes de l'ondulation initiale au même titre que tous les corps ne sont les aspects différents d'une même substance élémentaire et primordiale, qui après tout n'est peut-être, pour ne pas dire certainement, qu'une pure illusion.

« Ami lecteur », comme dit mon aimable collègue de rédaction, M. Buchère, tu dois te dire, voilà un occultiste qui nous présente sa prétendue science sous un aspect bien badin ; c'est plutôt de la gaie science que de la science occulte, de celle qui pour les masses évoque la frissonnante idée de magie noire. A cela je te répondrai : toute science, quelle qu'elle soit est joyeuse en elle-même, car n'est-elle pas une parcelle de la vérité radieuse, resplendissante ? Ceux qui croient en imposer, en parlant d'un air morose, en n'invoquant que mystères et secrets terribles ne sont que des charlatans et des farceurs.

Il n'y a d'occulte que ce qu'on ne connaît pas à fond et en cela jusqu'ici les — vraies — causes qui font brûler une bougie ou obligent une pomme qui se détache de son arbre à tomber, nous restent aussi bien inconnues que celles des matérialisations ou des troublants phénomènes de la télépathie entre autres.

Il faut présenter les questions les plus sérieuses sous des aspects séduisants, donner une solution élégante aux problèmes, disent les mathématiciens. Ne sont-ce pas avec de simples et naïves paraboles que sont fixées les « Paroles de Vie » ?

Lorsque l'auditoire est sous une joyeuse influence, c'est alors qu'il est le mieux disposé pour écouter et se souvenir. Rester éveillé est un avantage sérieux que ne procurent jamais les somnolents sermons des hommes graves et souvent creux.

En cela je ne fais que suivre l'exemple de notre maître Papus, qui sait en ses cours du soir vous expliquer les graves lettres hébraïques et les éléments de la Cabale ; (j'allais écrire Kabbale, comme les purs) ; tout en entremêlant au iod et au Shin des hors-d'œuvre très fantaisistes.

En fin de compte la méthode est si bonne que chaque séance voit un nombre croissant d'auditeurs.

Le maire de Chicago, lors de l'exposition internationale qui eut lieu en cette ville, démontrait aux notables étrangers, réunis en un banquet, que sa ville était la première du monde et lui, par conséquent, le premier magistrat de l'Univers.

Pour le commerce, l'industrie, et les salaisons surtout, ne chicanons pas ce grand Américain, mais nous estimons que si Chicago figure le Ventre du monde, même que Londres en soit la Tête, on ne se trompera pas en fixant Paris comme résidence à son Esprit. Il y a pris racine

depuis longtemps, surtout sur cette vieille rive gauche dans un périmètre facile à déterminer.

L'esprit a plusieurs aspects, plusieurs localisations dans notre capitale, et au bon numéro 11 du quai Saint-Michel, à l'enseigne : « Chacornac, éditeur », s'abrite une bonne parcelle de l'esprit, — dit occulte.

On peut souvent y rencontrer, vers le soir, ce que Paris renferme de cerveaux avides de s'instruire dans les choses de l'au-delà. Ne croyez pas y avoir des gens bizarres, habillés comme des Faust d'un autre siècle, parlant un langage mystérieux ; non.

Ils sont comme Monsieur tout le monde, se mêlent à la vie générale, exercent les métiers les plus divers ; — en notre siècle l'occulte ne nourrirait pas son homme. Ils sont joyeux, devisent entre eux, ont parfois la funeste habitude de fumer ; ce sont, du reste, les seules âcres solanées qu'ils brûlent à leurs dieux. Ils n'envoûtent personne, ne lèvent aucun sort et encore moins ne disent ni messes roses, ni noires ; par contre, quoique appartenant aux opinions souvent les plus diverses, ils devisent courtoisement entre eux : chacun s'efforce, suivant ses faibles moyens, de répandre la lumière, de faire pénétrer les idées qu'il croit bonnes. Détruire les superstitions, lever le voile de l'occulte grâce aux méthodes scientifiques : telle est la vraie et seule science occulte.

Mais revenons à notre tableau des concordances. Nous avons établi que nous naissions sous un signe, nous portons donc une signature et une pierre y correspond.

Les douze pierres choisies ne sont autres que celles qui se trouvaient incrustées dans le Rational du grand-prêtre du temple de Salomon et au moyen desquelles il rendait l'oracle : Urin et Thummin.

Si tous les signes, toutes les plantes, tous les animaux, ont généralement deux ou plusieurs significations symboliques opposées : bonnes et mauvaises, il est à remarquer que les pierres précieuses n'en ont qu'une, toujours *bonne*.

Deux écoles sont en présence : l'une prétend que la pierre que l'on doit porter est celle correspondant au signe zodiacal de la naissance (voir tableau) ; l'autre, que c'est celle de la planète dominante dans le thème établi au moment de l'entrée dans le monde. Peut-être que toutes deux ont raison. La première pierre préserve d'une manière générale, la seconde d'une façon plus spéciale.

Ici encore sommes-nous en présence d'une superstition ou d'un phénomène réel ? La science traditionnelle est trop ancienne pour qu'elle ait enregistré un fait qui n'aurait pas une certaine base de réalité. A notre avis, l'auto-suggestion peut y jouer son rôle, mais néanmoins une pierre choisie peut avoir certaines influences, tout au moins médicales.

En effet le nombre des genres de vibrations connus est fort grand, celui des genres inconnus l'est davantage. Or à notre époque on commence à vérifier l'effet de diverses pierres sur certaines personnes ; mais les expériences sont fort délicates, car telle pierre convient à tel tempérament et telle autre à celui d'un genre différent. N'oublions pas la délicatesse de beaucoup d'instruments de physique et le système nerveux l'est encore plus parfois.

D'une manière courante, un remède produira un effet bienfaisant à un malade et ne soulagera pas un autre ; toute l'homéopathie est basée sur l'infiniment petit, donc rien d'étonnant qu'une pierre puisse avoir des influences électriques, magnétiques, et de genres variés.

On pourrait supposer que les différents minéraux ont successivement été formés sous les influences de chaque planète, sont comme sortis des douze maisons du soleil et par suite ont subi les différents ébranlements qu'ils conservent en eux. Ce sont des instruments accordés qui continuent à jouer l'air initial. Les humains sortant à leur tour de ces maisons au

cours des âges subissent aussi pareilles influences.

Lorsque deux instruments semblablement accordés se trouvent placés dans des conditions favorables, ils vibrent à l'unisson ; les sons se fondent, se complètent, il y a mélodie. Si l'accord n'est pas établi, les notes se heurtent, il y a dissonance.

En un mot, un rubis calmera les nerfs de l'un, excitera ceux d'un autre, laissera indifférents ceux d'un troisième.

Si la théorie des ondulations est réelle et que l'on puisse la vérifier sous tous ses aspects, les pierres précieuses agiraient comme talismans *naturels* et non comme talismans consacrés, ce serait donc de vraies amulettes.

Notre titre porte « Talismans et Mariages ». Nous avons traité la première question passons à la seconde.

TIDIANEUQ.

(La fin au prochain numéro).

LE FANTOME D'ALGER

Dans les *Annales des sciences psychiques*, M. Charles Richet, le célèbre physiologiste, rend compte des expériences de matérialisation dont il fut témoin à la villa Carmen, chez M. le général Noël.

Avec des ménagements et des réserves, il conclut à l'impossibilité morale de la fraude et à l'extrême probabilité d'une matérialisation réelle. Il insiste sur la formation spontanée du fantôme hors du cabinet et sa disparition dans le sol, phénomène irréalisable par fraude, puisqu'il n'existe aucune trappe dans l'appartement. M. Richet regrette seulement qu'on n'ait pu photographier la totalité du médium principal, dont la tête est restée voilée. Il y a, prétendent les spirites, danger pour le médium à se découvrir en entier. Je me suis demandé si ce danger ne disparaîtrait pas en plaçant près du médium, dans une cage de bois, des animaux narcotisés qui fourniraient *la plus importante quantité de fluide*, de sorte que le médium humain, devenu moins sensible, pourrait être photographié totalement. Pourvu que l'on s'assurât qu'il n'y avait dans le cabinet qu'un seul médium humain, on aurait, alors, par la photographie simultanée de ce médium et du fantôme, une preuve absolue.

A. JOUNET.

Simples conseils

C'est avec un très vif plaisir que nous avons examiné la critique avisée que notre savant collaborateur Sédir a bien voulu faire de notre article sur la *transmission de pensée*. Dans une matière aussi sérieuse que l'art occulte les conseils de nos aînés doivent nous être particulièrement précieux. Ils se souviennent, non sans frémir parfois de leurs imprudences passées, qu'ils ont été des jeunes, et qu'ils ont eu autrefois des enthousiasmes dangereux pour des expériences intéressantes et pour des théories séduisantes dont ils ont eux-mêmes reconnu par la suite les pernicieux effets. C'est leur devoir de nous guider, de nous prévenir, et nous sommes heureux que des Maîtres tels que Sédir nous prètent le concours de leurs lumières.

Ceci dit, nous croyons pouvoir répondre à notre collaborateur Sédir que si la transmission de pensée constitue une torture infligée à un de nos organes internes et par conséquent une exception périlleuse résultant d'un désordre, nous avons réussi maintes fois à la reproduire par le procédé que nous avons indiqué dans notre précédent article, si bien qu'à nos yeux l'exception paraissait être la règle.

Au cas où nous serions dans l'erreur, — qui donc oserait se prétendre infaillible? nous aurions toujours l'excuse de notre parfaite bonne foi. Nous n'ignorions point que le phénomène de la transmission de pensée ne pouvait être accompli qu'avec le concours de certaines énergies de l'homme intérieur, qui — nous dit Sédir — échappent par leur nature à notre contrôle ; mais il nous avait semblé, par la pratique,

que la seule force de l'imagination au service d'une volonté calme et audacieuse permettait d'avoir prise sur ces secrètes énergies.

D'autre part, si la transmission de pensée est une violation des lois de la Nature, nous ferons remarquer au Lecteur que la plupart des faits qui ressortent de l'occultisme nous sembleraient alors des violations analogues. Nous serions curieux de connaître à ce sujet la pensée intime du maître occultiste Sédir.

Il nous répondra peut-être par la bouche d'Eliphas Lévi — cet initié de sagesse — qui n'a pas craint d'écrire dans son dernier chef-d'œuvre *Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé :* « Volontaires ou involontaires, les évocations sont des crimes », et ailleurs : « Les désordres dans l'ordre moral produisent les désordres physiques, et c'est ce que le vulgaire appelle des miracles. » Le spiritisme, l'hypnotisme, le magnétisme, la divination, constituent de très dangereuses expériences parce qu'elles nous mettent aux prises avec le terrible Gardien du Seuil, les forces de l'Astral, les manifestations de l'Hostile qui provoquent en nous un déséquilibre de plus ou moins longue durée. Rares sont les mages qui après avoir pris contact avec ces formidables adversaires sont parvenus à s'en rendre absolument les maîtres. Aussi croyons-nous utile d'avertir les faibles d'esprit ou les timorés. Nous les engageons à s'abstenir de toute expérimentation qui pourrait leur être préjudiciable. Quant aux intrépides, nous leur dirons : « En Avant » ; mais nous leur conseillerons la prudence, la réflexion et la destruction intérieures de tous les préjugés et de toutes les idées préconçues.

Après des angoisses et des épreuves multiples et extrêmement pénibles au cours desquelles ils sentiront grimacer en eux le Prince des Ténèbres, ils auront la joie ineffable d'atteindre la paix parfaite réservée aux Enfants de Lumière. Sous la rubrique « Simples Conseils » nous nous efforcerons désormais de les mettre à même de vaincre les premières difficultés et d'éviter les écueils auxquels nous nous sommes nous-même imprudemment heurtés.

R. Buchère

PHILOSOPHIE

François Bacon (1561-1621).

Que le péripatétisme doive sa domination aux ravages de Genséric et d'Attila ou à sa réelle supériorité sur les autres systèmes antiques, c'est un fait historique qu'il a dominé la pensée moderne pendant près de seize siècles.

F. Bacon, en vrai sage en mal de vérité, frappé de la stérilité des erreurs et des contradictions de la philosophie scolastique, entreprend d'examiner à nouveau la méthode péripatéticienne.

C'est par le fruit qu'on juge d'un arbre. Que penser donc d'une méthode qui n'a produit que des chardons et des ronces ? Un poète comparerait le péripatétisme à l'écueil de Scylla. La tête en est assez belle, ce sont des axiomes séduisants à première vue ; mais qu'on y regarde de près, on se voit en proie à une dialectique hérissée d'arguments et de sophismes où les meilleurs esprits vont faire naufrage. Les péripatéticiens avaient toujours en réserve quelques subtilités pour confondre leurs ennemis, mais que croyaient-ils ? que savaient-ils ? qu'assuraient-ils ? Rien. Ils cherchaient moins à dissiper les doutes qu'à éterniser les disputes. Aussi de tant de travaux, il ne nous reste pas un seul monument consacré au bonheur de l'humanité, en sorte que l'instinct des animaux nous a fourni plus d'inventions utiles que la science de tous les philosophes.

Que faisaient les anciens ? Ils recueillaient d'abord une foule de faits qu'ils réduisaient sous des titres avec notes et commentaires ; ces matériaux servaient à bâtir leurs systèmes au moyen de quelques axiomes érigés en thèses. Tel était Aristote, leur maître, sa moisson de faits servait moins de base que de confirmation à son système.

C'est une collection faite après coup. Loin de suivre la nature dans sa marche fidèle et libre, il veut la dominer et la corrompre, en lui prêtant des oracles conformes à sa vanité.

Il avait corrigé une faute essentielle (le défaut de l'expérience) par une collection précipitée, négligence plus coupable que la première — il trouva dans l'opposition des faits une contradiction perpétuelle avec ses idées, il expliqua ces différences par de vaines distinctions et, loin d'éclaircir la matière, il la fit perdre de vue en la réduisant à des riens scolastiques.

L'erreur des philosophes a été de continuer l'œuvre entreprise en se servant de la méthode enseignée.

Bacon comprit la nécessité de pousser les esprits à l'étude de la Nature et de substituer à la scolastique une science nouvelle et des méthodes expérimentales. La science n'est pas une chose d'école, elle doit être pratique et utile à l'humanité. Le vrai livre à déchiffrer c'est la Nature. Comment l'observerons-nous ? Quelle sera la nouvelle méthode ? Bacon déclare qu'elle sera à la portée de tous, c'est un compas qu'il veut mettre entre les mains de tout le monde.

Que le philosophe, pénétré de la faiblesse de l'esprit humain surpris à tant de pièges, commence par rentrer dans les droits de la raison et par en faire sortir les préjugés, les fantômes *(idola tribus, idola specus, idola fori, idola theatri)* que la préoccupation du jugement, l'illusion des sens, la servitude de l'enfance y avaient établis comme autant de tyrans et d'obstacles à l'interprétation.

Qu'il se livre ensuite à l'observation de la Nature.

Pour cela, il dressera des *tables* qui lui permettront de tirer des lois générales des cas particuliers (*tables de présence, d'absence* et *de comparaison*).

Alors et seulement il se servira de l'induction.

En résumé, il faut substituer l'observation et l'expérience aux stériles discussions de la scolastique, l'induction à la déduction. L'homme ne commande à la Nature qu'en lui obéissant.

Les expériences de la philosophie naturelle seront ou des indices pour découvrir les secrets de la Nature ou des essais pour imiter ses prodiges ou des instruments pour suppléer à leur absence.

Autant de ressources ouvertes à la prospérité de la vie, autant de moyens pour en prolonger et en embellir le cours : tel est le but et le terme de l'interprétation.

La philosophie de Bacon est donc avant tout une philosophie pratique, — c'est un essai de positivisme. On remarquera cependant que Bacon est empiriste, que de plus il se sert de l'intelligence humaine sans examiner sa nature et son œuvre. Le problème de l'origine et de la certitude de la connaissance humaine n'est même pas posé.

Quoi qu'il en soit, le baconisme restera dans l'histoire des systèmes comme une ébauche de la méthode expérimentale, et, c'est à ce titre que Bacon partage avec Descartes la gloire d'avoir fondé la philosophie moderne.

André Tschui

ASTROLOGIE

L'Année 1906.

L'année qui, selon notre supputation occidentale, a commencé à Noël 1905 se distingue, au moins dans sa première moitié, par une configuration céleste des plus expressives. Autour d'une base à peu près fixe, qui se compose d'une opposition constante de Neptune dans le Cancer à Uranus dans le Capricorne, reliés à Saturne dans les Poissons par un double rayon favorable, tous les autres astres à course rapide s'élancent comme autour des bornes extrêmes du cirque ancien, pour se disputer la gloire de l'attention publique ; et c'est Mars qui l'emporte.

Au départ on voit trois groupes bien distincts : la Lune va pénétrer dans le Capricorne, occupé déjà par l'immobile Uranus, en même temps que le Soleil accompagné de ses satellites ordinaires Vénus et Mercure ; là dominent donc les influences intellectuelles et sensationnelles. A l'opposé

Jupiter, rétrograde, dans le Taureau se rapproche de Neptune, son homologue, rétrograde aussi dans le Cancer, ils figurent ensemble l'union de la foi aux exaltations idéales, mais dans le monde de la matière. Entre ces deux groupes, est l'activité matérielle et violente ; Saturne conjoint à Mars où celui-ci a sa triplicité.

Voilà déjà une configuration bien expressive ; elle représente comme esprit de cette année une activité sombre et violente sollicitée par une sorte de mysticisme matérialiste faible et mal défini, mais secondée par une intelligence positive et une sensibilité très vive.

Pendant les premiers mois, les astres ainsi groupés se répartissent d'abord tout le long de la partie orientale du zodiaque, en aspects plus ou moins heureux, généralement violents ; puis, au solstice d'été, début du second semestre, on les trouve tous rassemblés — sauf Saturne et les deux supérieurs toujours opposés — en un groupe d'une énergie extraordinaire, autour de Neptune dans le Cancer où les deux luminaires pénètrent en même temps. On voit ainsi, encadrés entre Jupiter dans les Gémeaux et Vénus dans le Lion, signe de la France, le Soleil conjoint à Mars, et à la Lune, unie elle-même à Neptune et par lui à Mercure, tandis que Saturne des Poissons reçoit toujours les mêmes rayons de Neptune ainsi entouré et d'Uranus, isolé maintenant.

Cette conjonction générale si remarquable est la marque d'une vitalité extraordinaire dans toute l'humanité ; elle présage un triomphe éclatant, bruyant même de l'intellectualité inspirée sur la lettre froide du raisonnement positif, de l'enthousiasme utopique peut-être, mais réalisateur, pratique, en tous cas généreux, et populaire aussi, sur les calculs rusés de la politique.

C'est un moment d'harmonie et de rayonnement qui paraîtra d'autant plus sensible qu'il succédera à bien des troubles annoncés dans les mois précédents par les mauvais aspects de Mars. Malheureusement il sera de courte durée ; la planète guerrière qui surexcite les esprits, entre en même temps que le Soleil dans le signe du Lion, et prend bientôt avec sa torche incendiaire la tête de tout ce groupe mobile dont le faisceau est maintenant tout à fait rompu. Mars va recommencer à promener sur le Zodiaque la menace de ses aspects néfastes, animant à nouveau les unes contre les autres les nations diverses ou les classes sociales. On remarquera que Mars est la planète qui domine en même temps l'Allemagne et l'Angleterre ; son rôle ne doit pas surprendre en une année animée comme on l'a vu, par l'esprit des intérêts économiques.

Une grande agitation en résultera par toute l'Europe ; la Hongrie inquiètera plus vivement l'Autriche ; l'Angleterre sera sérieusement menacée par l'Allemagne ; l'anarchie redouble en Russie ; la Turquie (en septembre et octobre) est atteinte vivement aussi.

La France est loin d'échapper à ce mouvement ; on a pu voir tout à l'heure combien elle est intéressée dans l'effet de la conjonction générale (enveloppée entre Vénus dans le Lion, signe de la France, et Jupiter dans la maison diurne de Mercure, signe de Paris) ; c'est à l'entrée du Lion, notre représentant zodiacal, que s'achève la conjonction exacte du Soleil et de Mars, suivie bientôt dans la même constellation de celle de Mars au Mercure Parisien, et de l'opposition de Mars à Saturne dans la Vierge, signe dominant de notre capitale. Nous sommes ainsi menacés successivement par l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre, au dehors, et par des soulèvements populaires au dedans. Le mois de février est particulièrement dangereux ; une éclipse de Lune qui se passe le 9 février à 8 heures du soir, dans le signe du Lion et s'accompagne d'un assez grand nombre de mauvais aspects, annonce des agitations tumultueuses, des discordes, des complications extérieures qui peuvent durer tout un trimestre.

La France doit cependant espérer sortir tout à son honneur de cette année bouleversée où l'intelligence et l'enthousiasme ont tant d'influence qu'il faut s'attendre à voir sortir de toutes ces difficultés un progrès réel dans l'état social de l'Occident. C'est assez dire que nous y devons avoir une très grande part ; les astres nous y assignent en effet, comme on le voit, un rôle principal.

F. B.

UN SPIRITE ATHÉE

MARIUS GEORGE

(suite)

A peu d'intervalle de ce volume, qui fit quelque bruit, parut le premier numéro de la VIE POSTHUME, dirigée par lui.

Alors que le Kardécisme mystique bat-

tait son plein, ce n'était pas petite affaire que la création en province d'un organe spécial de propagande spirite-athée, destiné, dès son apparition, à faire entendre ce cri d'énergique protestation : *guerre au mysticisme.*

« Nous savons — avait dit Marius George en son article programme — que beaucoup de difficultés nous attendent ; nous espérons les surmonter, s'il est vrai, ce dont nous sommes persuadé, que la bonne intention porte en soi la force. »

Le mot *difficultés* était assez bien de circonstance, quand on pense que la VIE POSTHUME, œuvre d'initiative purement individuelle, naissait à la lutte sans abonnés ni même, pour ainsi dire, sans rédacteurs attitrés. Tout cela viendra, s'était dit son directeur, dans un élan d'imperturbable confiance vu la légitimité de sa cause. Et tout cela vint. Des plumes, en quelque sorte improvisées, et qui ne tenaient pas moins solidement tête aux attaques des aînés confrères, se joignirent à ses efforts.

Dès le second numéro (août 1885) entrait en ligne un collaborateur de beaucoup de verve et de bon sens. Ses articles produisirent tout juste l'effet, sur les paroissiens de la chapelle Kardéciste, d'une pierre dans un guêpier, ou mieux, d'un diable dans un bénitier.

Empruntons-lui ce court alinéa, qui en dit long :

« Le monde perisprital, venons-nous exposer aux hommes de science, n'est pas plus mystérieux que celui que vous foulez aux pieds. La théodicée est ici à l'état de croyance comme chez vous ; et imposteur est celui qui dit être l'envoyé de Dieu. »

Grand fut l'émoi dans les rangs des « fidèles ». Par contre, bon nombre de spirites intelligents, qui gémissaient, *in petto*, du marasme où grouillaient des idées qui leur étaient chères, ne ménagèrent pas leurs sympathies à la jeune frondeuse.

Bientôt après, la revue bénéficiait de la primeur d'un travail remarquable, et de longue haleine, qu'un défunt, l'*esprit Jean*, dictait lettre après lettre, par le pied d'un guéridon. N'était qu'en notre époque tout se voit et même... s'entend (à preuve l'esprit Jean) tout cela serait de l'étrange. Ce qui l'est plus encore, étrange c'est l'importance constamment soutenue du travail, c'est le fond et c'est la forme. Il était à la portée de chacun, initié ou profane, d'apprécier les théories de l'esprit Jean ; mais elles n'avaient aucun point de ressemblance avec les idées édentées des routiniers dont les vieilles perruques s'accommodent si facilement.

(*à suivre*) ETIENNE BELLOT.

Le Gérant : H. CHACORNAC

Imp. H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.